

La carte hors de l'atlas

André GOFFINET

Résumé

Combien d'adultes font de la géographie en l'ignorant, quand ce n'est pas en la méprisant ? Ils sont nombreux. En effet, le succès commercial des cartes atteste de l'utilisation fréquente de ce document fondamental, revendiqué par les géographes.

A côté de l'atlas, la carte commerciale mérite donc une place de choix dans notre matériel didactique. Son utilisation judicieuse permet de dépasser la simple lecture linéaire de la carte; elle développe le regard géographique de l'espace ainsi représenté et - ce n'est pas un objectif négligeable - elle est le rappel constant de l'intérêt du cours de géographie.

Mots-clés

carte, échelle

Summary

A lot of adults claim they haven't "studied" any geography since the end of their secondary education. On the other hand, there is an amazing number of road maps sold in the shops. Who buys them if not the people maintaining that they are not concerned with our subject any more ? Their claims deceive us in so far as they have the basic geographic document in hand.

For most users, the map is only a "linear" representation : it mainly shows communication routes and actual places. In fact, it also includes much more information on the human and physical environment of the cartographic area represented. The map is thus a mean demanding a more subtle approach than simply mapping out a route. So we must learn to make the most of all map data. This is the aim of this report.

It will be to our subject gain when the grown-up student thinks in terms of "geography" when reading a road map.

Key-words

map, scale

Méconnaissons-nous ou renions-nous les cartes géographiques les plus répandues - essentiellement des cartes routières - dans la vie quotidienne ? Ce fait, cette "ségrégation" est pourtant à la base d'un regrettable malentendu, préjudiciable aux élèves, aux adultes et à la géographie ! En voici les données : d'une part, nous, les géographes, n'utilisons guère - ou pas - dans nos cours, de cartes vendues dans le commerce alors que nous nous voulons les spécialistes de ce document. D'autre part, combien d'adultes, si pas la plupart, prétendent ne plus "faire de la géographie" depuis la fin de leurs humanités alors que, dans le commerce, un nombre impressionnant de cartes se vendent ... à qui si ce n'est aussi à ceux-là même qui avouent que la géographie ne les concerne plus. Autrement dit, ils utilisent le document de base de notre discipline et "font" de la géographie sans le savoir et surtout bien mal.

Découvrir la richesse de ces cartes, n'est-ce pas suffisant pour convaincre de l'intérêt de leur utilisation dans le

cours de géographie ?

I. LA SOUS-UTILISATION DE LA CARTE

La carte routière de la Suisse (au 1:400 000, éditée par Michelin, n° 427) affichée au tableau crée assurément l'étonnement et l'intérêt chez les étudiants. En effet, jusqu'à ce jour, ils avaient - comme les adultes - regardé non pas la surface de la carte mais simplement quelques lignes, celles de l'itinéraire à suivre. Si on les incite à interpréter spontanément la carte, on réalise que l'utilisation d'Une carte, même "banale", s'avère souvent médiocre. C'est donc une nécessité de les amener à lire le contenu d'une carte et d'en tirer profit quant à la découverte de la région cartographiée. Dans le cas présent, les différentes parties du relief helvétique et leurs caractéristiques apparaissent très clairement, de même que la répartition des villes et des grandes voies de communication, sans oublier Bâle, partagée par trois frontières.

De nombreux autres exemples illustrent la richesse de ces cartes commerciales et, par conséquent, leur sous-utilisation. Voici encore quelques références.

La carte de la "France du Sud" au 1:600 000 (chez Kümmerly + Frey) : sur ce "demi"-pays, les élèves peuvent découvrir deux types d'embouchures, des tracés de côtes très différents, des réseaux hydrographiques et routiers qui mettent en évidence les Pyrénées.

Afficher la carte "Vosges - Alsace" au 1:200 000 (Michelin, n° 87) ou/et la carte "Saverne - Phalsbourg - La Petite Pierre" au 1:25 000 (IGN, éditée par le Club Vosgien), c'est éveiller la curiosité devant cette coupure nette, rectiligne, nord-sud entre le relief, la végétation, le réseau urbain, le tracé des voies de communication des deux régions. Le pourquoi s'impose : la notion de graben restera ancrée dans la mémoire de plus d'un élève, même sans l'étudier !

Le niveau de développement économique s'inscrit également sur certaines cartes : par exemple, celle de l'Espagne (au 1:1 000 000, Michelin, n° 990) avec le réseau des autoroutes non seulement inachevé mais aussi irrégulièrement réparti sur le territoire. De même, la carte routière et touristique "Allemagne - Autriche - Bénélux" au 1:1 000 000 (éditée par Michelin, n° 987) met en évidence la différence entre le développement de l'Europe occidentale et celle de l'Est.

La carte est, certes, une image intéressante d'une région mais elle est d'abord la représentation d'une certaine superficie du territoire. L'expérience montre, d'une part, que la perception de l'étendue cartographiée est enrichissante et, d'autre part, qu'il est nécessaire de concrétiser cette superficie. Les exemples suivants sont suffisamment explicites.

Que peut-on découvrir à partir de la carte de la Chine au 1:6 000 000 (éditée par Recta - Foldex, série internationale, n° 328) ou de la carte du Brésil ("Brésil et Bolivie" au 1:5 000 000, éditée par Bartholomew World Travel Map) ? Entre autres, le point commun de ces deux pays : leur étendue. Pour mettre en évidence ces superficies, on utilise généralement l'échelle mais celle-ci ne donne qu'une appréciation linéaire. Pour aider les élèves à concrétiser l'impressionnante étendue de tels pays, il suffit d'appliquer sur la carte un carré représentant la Belgique à la même échelle ($30\,500\text{ km}^2$ est un carré d'approximativement 175 kilomètres de côté!). On est parfois soi-même surpris par la comparaison.

Au niveau régional, présenter en parallèle la carte de la région où habitent les élèves et celle d'une région étrangère est frappant et efficace. Ainsi, la carte au 1:50 000 comprenant Liège et Verviers (IGN, n° 42) mise côte à côte avec celle de la "Banlieue de Paris" au 1:50 000 (Michelin, n° 101) permet la prise de conscience de l'espace occupé par l'agglomération parisienne. Les

problèmes posés par l'aménagement du territoire d'une telle entité urbaine n'en sont que plus évidents; on peut ensuite extrapoler et tenter de concevoir l'espace et les problèmes urbains de Mexico, par exemple.

Etudier une région en utilisant des échelles différentes oblige l'étudiant à réagir intelligemment face à l'échelle d'une carte et à mieux percevoir l'espace représenté. Ainsi, passer de la carte au 1:200 000 "Biarritz - Lourdes - Luchon" (Michelin, n° 85) à la carte au 1:50 000 "Luchon - Aure - Louron - sud Comminges" (éditée par les Randonnées pyrénéennes, n° 5) et terminer par la carte au 1:25 000 de "Bagnères-de-Luchon - Lac d'Oò" (IGN, n° 1848 OT-Top25) est une approche relativement réaliste que font de nombreux touristes amoureux des Pyrénées. Dans ce cas, il est bon de représenter sur la carte analysée la superficie représentée par la carte suivante avec une feuille de papier par exemple.

Il est bon d'attirer l'attention sur la superficie de la Communauté européenne en la comparant à celle de l'Europe et à d'autres pays, les USA par exemple, car trop d'élèves et d'adultes craignent la démesure de la Communauté; la juxtaposition de cartes permet de confirmer non pas la démesure de la Communauté européenne mais bien celle de leur crainte!

Percevoir la surface cartographiée et savoir lire toutes les informations possibles permettent un choix plus judicieux lors de l'achat d'une carte. Le choix de l'échelle n'est cependant pas toujours évident. Ainsi, pour visiter la côte bretonne, même à pied, une carte au 1:100.000 comme celle éditée par l'Institut géographique national de France ("Brest - Quimper - Parc naturel régional d'Armorique", n° 113) peut suffire. En effet, la région étant urbanisée, les repères ne manquent pas; d'autre part, ce relief côtier n'exige pas une carte au 1:25 000 (d'autant plus qu'une grande partie de ces cartes recouvre la mer).

II. LA CARTE COMMERCIALE, UN OUTIL COMPLEXE

Au-delà de son utilisation, il faut savoir que la carte est un document qui n'est pas indépendant de facteurs tels que le choix politique d'un éditeur, le format de la feuille de papier, l'origine du document et les calculs mathématiques qui servent à l'établir.

Le tracé de certaines frontières ou la propriété de certains territoires est contesté (par exemple dans l'Himalaya, à l'ouest du Sahara, au Moyen-Orient, ...). Il arrive que l'éditeur prenne une position politique déterminée en intégrant, par exemple, le Sahara occidental au Maroc. C'est pourquoi les cartes publiées par les organismes de l'ONU stipulent prudemment : "Les appellations employées dans cette carte et la présentation des données qui y figurent n'impliquent de la part du Secrétariat de l'Organisation des Nations-Unies aucune prise de position quant au statut juridique des pays, territoires, villes ou

zones ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites".

Rien ne ressemble plus à une carte de l'Europe qu'une autre carte du même continent. Rien n'est moins certain! On trouve des cartes du continent européen dont la longueur est orientée nord-sud et d'autres dont la longueur est dans le sens est-ouest. En effet, il arrive que l'Europe soit amputée, dans le premier cas, de la Russie et, dans le second cas, de la partie septentrionale de la Scandinavie (cette partie du continent étant alors inscrite dans un encart). On devine combien l'image mentale d'un territoire peut être influencée par la présentation de sa carte.

Un exemple assez semblable se présente sur la carte de l'Egypte (au 1:1 000 000, éditée par Bartholomew World Travel Map) : la représentation s'arrête au nord du lac Nasser et omet les territoires occidentaux. L'option de l'éditeur se justifie par la célèbre formule "L'Egypte est un don du Nil" : agriculture, voies de communication et lieux touristiques forment un cordon autour du fleuve. Il y a donc eu un choix résultant de plusieurs facteurs : coût, lisibilité, encombrement et destination.

La carte des US A (au 1:5 000 000, éditée par Bartholomew World Travel Map) donne également une image inexacte du pays, car l'Alaska - 1 530 000 km², soit presque un sixième de la superficie nationale, - apparaît dans une encart au 1:1 000 000.

Un autre aspect à montrer : l'eurocentrisme de nos planisphères; ceux publiés par des Américains ou des Japonais peuvent être centrés sur leurs propres régions.

Faut-il amener les élèves jusqu'à l'observation des systèmes de projection cartographique ? Si l'occasion se présente - il est facile de la créer -, il est utile de faire découvrir que la surface du globe terrestre ne se couche pas sur une feuille de papier sans déformation. Cette mise au point intéresse toujours les élèves.

Aborder ces quelques aspects qui nuancent la neutralité et l'exactitude de la carte contribue certainement à valoriser ce document. La carte n'est plus une représentation élémentaire d'un espace; elle devient un outil plus performant qu'un simple recueil de routes et de villes.

III. LES CARTES COMMERCIALES EN BELGIQUE

Présenter la carte topographique au 1:250 000 éditée par l'Institut géographique national, c'est étaler une image du pays au point de vue relief et urbanisme : Lorraine, Ardenne, Condroz, ... ressortent remarquablement tandis que le déséquilibre du réseau urbain est flagrant.

Opposer Liège et Marche sur les cartes topographiques au 1:50 000 (IGN, n° 42 et 54) en faisant notamment ressortir les limites communales de ces villes, c'est mettre en évidence la différence non seulement entre l'étendue de deux villes mais également entre la "ville" et la "commune". D'autre part, on peut réaliser que l'expression "à Liège" n'a pas la même signification mentale pour un habitant de la commune de Liège que pour un étranger à la région : celui-ci pensera "Liège" là où le Liégeois désignera "Fléron" ou "Herstal".

Les cartes touristiques sont également de valeurs différentes au point de vue géographique et, par conséquent, au point de vue utilisation. On peut opposer, par exemple, celle publiée par le Syndicat d'initiative de la Moyenne Semois (au 1:18 500) où les itinéraires pédestres sont imprimés sur une carte de l'Institut géographique national et celle publiée par le Syndicat d'initiative de Bertrix, à l'échelle du 1:30 600, où le tracé des promenades est pratiquement le seul élément de la carte; celle-ci non seulement ne sert guère à préparer la marche mais, de plus, elle ne permet pas d'éviter des erreurs de parcours.

La carte cycliste de la région de Liège (au 1:100 000, éditée par Géocart, n° 113) est un bel exemple de l'intérêt d'une carte commerciale pour découvrir autre chose que le tracé des routes. En effet, les itinéraires cyclistes rectilignes se retrouvent en Hesbaye ou sur les Hautes Fagnes; en Condroz, ils présentent une direction préférentielle sud - ouest nord - est; par contre, l'Ardenne propose de nombreuses balades au tracé sinueux. Pourquoi cette variété de tracés ? Voilà une introduction concrète à une étude régionale du relief; l'amorce est suffisante pour embrayer, par exemple, sur l'étude d'un territoire plus vaste. D'autres cartes semblables seront, plus tard, l'occasion d'un regard géographique développé à l'école.

CONCLUSION

Cette communication n'est pas une étude exhaustive du problème; elle se veut simplement une réflexion sur l'intérêt d'introduire dans nos classes les cartes que l'on achète dans le commerce. La liste des cartes à utiliser n'est donc pas limitée aux références citées dans ce rapport.

Il serait erroné de croire que la carte doit être au menu de chaque leçon; cependant, sa lecture détaillée et répétée doit développer chez l'élève la curiosité pour cette mine de renseignements qu'elle peut lui apporter. Cette utilisation ne supprime évidemment pas l'usage de l'atlas. Celui-ci reste un outil de base notamment pour le travail individuel en classe ou à domicile; de plus, il contient de

nombreuses informations qui ne se trouvent pas sur les cartes commerciales.

La géographie et les élèves y auront gagné quand ceux-ci,

devenus adultes, auront plus souvent recours à la carte commerciale, qu'ils en tireront une meilleure connaissance de la région cartographiée et qu'ils auront l'impression qu'ils "font encore de la géographie".

Adresse de l'auteur : André GOFFINET
Didactique des Sciences géographiques
Université de Liège
Place du Vingt Août, 7
B - 4000 LIEGE